

DEUX CONCERTI

*pour*  
*Clavecin*  
*et*  
*Orchestre de Chambre*

*Numéro 29 en La Majeur*  
DE M<sup>r</sup>. Carl·Philip·Emmanuel  
BACH

*Numéro 14 en Ré Majeur*  
DE M<sup>r</sup>. Jean·Chrétien BACH



Lorsque Jean-Sébastien Bach mourut, le 18 juillet 1750, sa veuve déclara dans une lettre datée du 21 octobre 1750 son intention de ne pas se remarier. Elle avait 49 ans. Pourtant, la situation matérielle d'Anna Magdaléna était précaire car Jean-Sébastien n'avait pas fait de testament : un tiers des biens lui revenait, les deux autres tiers étaient partagés également entre les enfants. Les soucis financiers vinrent très rapidement. Magdaléna vendit tout ce qui lui restait de musique au conseil de la ville qui la lui paya 40 thalers « en considération de son état d'appauvrissement ». Magdaléna subsista de la charité de la ville de Leipzig jusqu'à sa mort, en 1760. Elle eut un enterrement de dernière classe en qualité de « femme assistée ». Anecdote, bien sûr. Mais anecdote ô combien significative de l'attitude des fils du cantor de Saint Thomas ! Ce ne sont pas seulement les troubles de la guerre éclatée en 1756, rendant difficiles les contacts qui expliquent ce désintéressement. Leur vie et surtout leurs œuvres témoignent de la distance qu'ils avaient prise par rapport au mode de vie et à l'esthétique paternels. Carl-Philip-Emmanuel et Jean-Chrétien sont particulièrement significatifs de ce point de vue.

\*\*

Carl-Philip-Emmanuel est le deuxième fils de Jean-Sébastien et de Maria-Barbara. A sa naissance, le 8 mars 1714, il a pour parrain Telemann. Très tôt il manifeste des dons de musicien tant comme claveciniste que comme compositeur. Il poursuit pourtant ses études universitaires jusqu'à l'âge de 20 ans. Comme il le rapporte dans son autobiographie, il « n'a jamais eu d'autre maître que son père ». Etudiant à Francfort sur l'Oder, il prend une part active à la vie musicale.

En 1740, il entre au service du jeune roi Frédéric II de Prusse. Il a même l'honneur d'accom-

pagner le premier solo de flûte que Frédéric exécute en tant que roi. Pourtant Carl-Philip ne tient qu'un rang modeste au milieu de cette cour musicale de Potsdam où évoluent une quarantaine d'autres musiciens au premier rang desquels il faut mentionner Quantz. D'autant que le jeune Bach a l'esprit caustique. A la question : « *Quel est l'animal le plus effrayant de cette terre ?* » il répond : « *le petit chien de Madame Quantz. Il est si terrifiant qu'il fait trembler Madame Quantz. Or, Monsieur Quantz a peur de sa femme et lui-même est craint par le plus grand monarque de ce monde !* » ou encore, un jour qu'un invité s'exclamait avec enthousiasme devant le flûtiste royal : « *quel rythme !* » Carl-Philip murmura : « *quels rythmes !* »

En fait, ce qui le gêne, ce sont les goûts très arrêtés du roi qui ne jure que par la musique italienne, la littérature et l'architecture rococo de la France. Après 26 ans de bons et loyaux services, la mort de Telemann à Hambourg, le 25 juin 1767, le décide à donner sa démission. Cinq mois plus tard, il occupe à Hambourg la fonction de son parrain, équivalente à celle que son père exerçait à Leipzig. C'est d'ailleurs à partir de cette époque qu'il semble prendre enfin conscience du génie de son père dont il utilise les œuvres, avec celles de Telemann, pour alimenter le programme des quelques 200 concerts annuels dont il a la charge. Dans une lettre de 1788, il lui rend hommage : « *quel génie inventif, quelle variété dans tous les styles, le pensé et le galant, le rigoureux et le libre !* ». Si en 1756 il vendit les cuivres de « *l'art de la fugue* », n'oublions pas non plus qu'il est à l'origine de la publication des chorals à 4 voix.

Le 14 décembre 1788, à l'âge de 74 ans, il meurt laissant une œuvre importante au premier rang de laquelle figure la musique de clavier : 70 sonates et 52 concerti.



Johann Joachim  
Quantz

Le concerto en la majeur enregistré ici fut écrit probablement à Potsdam. Il est destiné soit à la flûte (*Wtq n° 168*), soit au violoncelle (*Wtq n° 172*), soit au clavier, clavecin ou piano (*Wtq n° 29*). Sa structure en 3 parties, marque l'héritage italien de Vivaldi tandis que chaque mouvement annonce la nouvelle forme de la sonate. *L'allegro* initial présente quatre ritournelles des cordes entre lesquelles s'intercalent trois soli qui en dérivent directement. *Le premier solo* offre le caractère d'une exposition, *le deuxième* faisant figure de développement, *le troisième* rassemblant les idées des deux premiers. *Le largo*, en la mineur, présente aux violons et alti en sourdine, un thème récitatif chargé d'une grande intensité dramatique annonçant bien des pages romantiques. *L'allegro* conclut l'œuvre dans une atmosphère d'une volubilité et d'une véhémence extraordinaires tant par l'ardeur de son rythme que par le dynamisme du dialogue échangé entre le soliste et l'orchestre.

\*\*

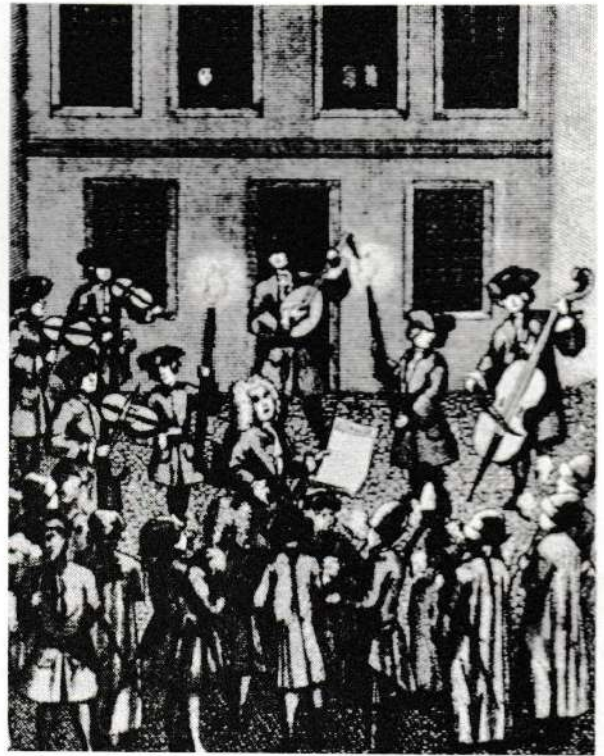
Jean-Chrétien, né le 5 septembre 1735 à Leipzig, connaît une enfance beaucoup plus sombre que celle de son demi-frère Carl-Philip-Emmanuel. Il ne connaît pas comme lui les fameux concerts familiaux qui faisaient la joie des enfants aînés du cantor. A la mort de son père, il a 15 ans et reçoit pour tout héritage trois clavecins et 38 thalers. C'est précisément Carl-Philip qui le reçoit à Berlin pour achever son éducation. Très tôt, Jean-Chrétien devient un virtuose du clavecin. Mais il fréquente aussi l'opéra alors « *gratuit pour toute personne décentement vêtue* », se familiarise avec le style italien des représentations pour lequel il nourrit une profonde admiration, au point qu'il manifeste le désir de se rendre en Italie. Aussi emboîte-t-il le pas d'une chanteuse italienne qui retourne dans son pays, rompant définitivement avec les membres de la famille Bach.

Le Salon du  
Château à Potsdam





Concert nocturne  
donné par les étudiants de Leipzig



Il devient le protégé du comte Litta, riche aristocrate de Milan. Il se fait appeler Giovanni et se convertit à la religion catholique. Il obtient bientôt (1760) le poste d'organiste de la cathédrale de Milan tout en continuant de travailler avec le padre Martini à Bologne. Il compose quelques opéras qui remportent un vif succès au point d'attirer l'attention de l'imprésario Colomba Mattei du « King's Theatre » de Londres. Bach y est engagé pour la saison 1762-1763. Il est alors connu à Londres comme « Mr. John Bach, musicien saxon ».

Les relations de l'Angleterre avec l'Allemagne sont très étroites. La reine Sophie Charlotte, en 1761, avait quitté la petite cour de Mecklembourg Strelitz pour épouser le roi George III. Ses succès et ses origines valent à Mr. John Bach d'être nommé « maître de musique de la reine », fonction qu'il occupera jusqu'à sa mort. La reine est excellente claveciniste, Haydn le confirmera en 1791, et le roi, à la flûte, ne dédaigne pas de se faire accompagner par le « Bach anglais ». John se voit confier également l'éducation des dix enfants du couple royal. En 1764, il accueille le jeune Mozart et sa sœur Nannerl. Mozart nourrira une grande admiration pour le « Bach de Londres » dont il admire tout particulièrement la virtuosité et la science orchestrale. John Bach dirige la vie musicale londonienne ; il compose des opéras *seriae*, et surtout inaugure avec Friedrich Abel des séries de concerts par abonnement qui lui font remporter d'immenses succès. Mannheim l'invite à composer un drame musical, *Thémistocle*, qui remporte un grand triomphe et qui lui permet de revoir son pays.

Pourtant, peu à peu, d'ambitieux collègues l'obligent à s'engager dans des projets qui le ruinent. Le jour de l'an 1782, il meurt quasiment oublié des mélomanes londoniens. Quatre amis seulement sont là pour lui rendre un dernier hommage. Mozart écrit à son père : « *Bach l'anglais est mort,*

*c'est un jour sombre pour la musique* ». Il laisse 4.000 livres de dettes. Heureusement, la reine acquitte les funérailles et octroie 100 livres à sa veuve, d'origine italienne, pour qu'elle retourne dans son pays.

C'est à Londres qu'il a donné le meilleur de lui-même. Outre quelques opéras, de la musique religieuse, quelques cantates, une quarantaine de symphonies, le concerto semble avoir été sa forme de prédilection. On retiendra surtout les **6 concerti de l'opus 1**, dont le final du 6<sup>e</sup> comporte des variations sur le « *God save the king* », les **6 concerti de l'opus 7** (1770) et surtout les **6 de l'opus 13** (1777). Ce dernier recueil est dédié à une certaine Mrs Pelham. Il comprend **2 concerti en 3 mouvements** (n<sup>o</sup> 2 et 4) et **4 concerti en 2 mouvements** (n<sup>o</sup> 1, 3, 5 et 6). Notons l'emploi « *ad libitum* » de hautbois et de cors suggéré par l'auteur.

Par rapport à la production antérieure, ces chefs-d'œuvre gagnent en substance et en profondeur (\*). A un *allegro* plein de verve où le soliste se voit confier une partie très brillante, fait suite un *andante* dont certains accents rappellent ceux de l'opéra tandis que l'*allegro* final, en forme de rondo, semble parfois tiré d'éléments folkloriques.

Jean-Yves BRAS.

(\*). Pour cet enregistrement le second concerto a été retenu.

N.B. - Les éléments biographiques sont empruntés à l'excellent ouvrage de Karl Geiringer : « *Bach et sa famille, sept générations de génies créateurs* » (Corréa, Paris 1955).



photo : G. Loucel

#### NOTE DE L'ÉDITEUR

**L'Orchestre de Chambre Bernard THOMAS**, dans sa formation actuelle, a été fondé en 1968 par son chef, ancien élève de Enyss DJEMIL au Conservatoire du Mans, puis d'Eugène BIGOT.

Cet orchestre formé de jeunes instrumentistes, tous lauréats du Conservatoire National de Musique de Paris, a donné de nombreux concerts tant à Paris qu'en Province. De grands artistes vinrent se joindre à cette merveilleuse équipe d'amis tels, Hans GOVERTS, claveciniste, Jean-Jacques KANTOROW, violoniste, et André ISOIR, organiste. Dans l'Eglise Saint-Médard à Paris, où l'orchestre se produit tous les mois, le public est de plus en plus nombreux et Bernard GAVOTY écrivait dans « LE FIGARO » à ce propos : « ... l'autre soir, l'Eglise était comble et l'auditoire point seulement fourni par le quartier, loin de là... Douze cents à quinze cents personnes étaient venues à l'appel de HÆNDEL, MOZART et Jean-Christien BACH ou sur la foi d'un ensemble instrumental formé par des élèves du Conservatoire recrutés par un jeune chef hardi et chaleureux, Bernard THOMAS... »

Le répertoire de l'Orchestre de Chambre Bernard THOMAS s'étend des œuvres françaises et étrangères du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours avec de profondes incursions dans le domaine de la musique sacrée.

**Hans GOVERTS** qui est né à La Haye (Hollande), montre dès sa plus tendre enfance un extraordinaire talent musical. Le premier instrument qu'il choisit est le piano, et il termine ses études au Conservatoire Royal de La Haye en 1953 où il remporte plusieurs prix.

Ensuite, il obtient une bourse du gouvernement français afin de pouvoir compléter ses études à Paris, dans la classe de Marguerite LONG. Déjà, pendant ses études, l'intérêt principal de GOVERTS est pour la musique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et il s'intéresse au clavecin pour en approfondir l'étude. Etant retourné en Hollande, il se consacre à l'étude de cet instrument avec Janny van WERING, à nouveau au Conservatoire Royal de La Haye. En 1962, il est reconnu, sans précédent, comme premier claveciniste hollandais, et on lui décerne la médaille d'argent, pour preuve et en reconnaissance de son extraordinaire habileté.

En 1963, GOVERTS étudie avec les célèbres clavecinistes Robert VEYRON-LACROIX à Paris, et Eduard MULLER à Bâle. Depuis 1965, GOVERTS donne des concerts avec son ancien maître Robert VEYRON-LACROIX, tant à Paris, qu'à l'Académie Internationale de Musique de Nice et qu'aux Conservatoires hollandais de Rotterdam et de La Haye. En 1967, GOVERTS est engagé comme premier professeur de clavecin à la « Schola Cantorum » de Bâle.

## PUBLISHER'S NOTE

**The Bernard THOMAS Chamber Orchestra**, in its present form, was founded in 1968 by its leader, who studied under Enyss DJEMIL at the Conservatory at le Mans, and later under Eugène BIGOT. The orchestra is made up of young instrumentalists who have all won prizes at the Conservatoire National Supérieur in Paris. It has given many concerts both in Paris and in the French Provinces. Great musicians have often performed with this marvellous group of friends: they include Hans GOVERTS, harpsichordist, Jean-Jacques KANTOROW, violinist and André ISOIR, organist. The orchestra performs once a month at the Saint-Médard church in Paris, before an ever-growing public. French music critic Bernard GAVOTY once wrote in the daily FIGARO: "...the other evening, the Church was crammed, and the public did not only come from that district... Between twelve and fifteen hundred people had come to listen to HANDEL, MOZART and Johann-Christian BACH, or to an instrumental ensemble created by students of the Conservatoire recruited by a daring and warm-hearted leader, Bernard THOMAS...".

The repertoire of the Bernard THOMAS Chamber Orchestra includes French and foreign pieces from the 17th century to the present day, with deep incursions into sacred music.

**Hans GOVERTS**, who was born at the Hague (Holland) showed extraordinary musical gifts in his early childhood. He chose the piano and completed his musical studies at the Royal Conservatory in the Hague in 1953, with several prizes.

He obtained a scholarship from the French government to continue studying in Paris, in Marguerite LONG's class. GOVERTS' main field of interest was in 17th and 18th century music, and he took up the study of the harpsichord to acquire greater knowledge of this period. On returning to Holland he studied this instrument with Janny van WERING at the Royal Conservatory in the Hague. In 1962 he was named first harpsichordist in Holland, an unprecedented honour, and he was awarded a silver medal as proof and evidence of his extraordinary capacities.

In 1963, GOVERTS studied with the well-known harpsichordists Robert VEYRON-LACROIX in Paris and Eduard MULLER in Basle. In 1965 he began a series of concerts with VEYRON-LACROIX in Paris and in the Nice International Academy of Music and the Dutch Conservatories at Rotterdam and the Hague. In 1967, GOVERTS was taken on as first teacher of harpsichord at the Basle Schola Cantorum.

When Johann-Sebastian Bach died on July 18, 1750, his widow announced, in a letter dated October 21 of the same year, that she would not remarry. She was 49 years old. Yet Anna Magdalena's material situation was most precarious, for Johann-Sebastian had not left a will. She was given a third of his estate and the remaining two thirds were shared out among the children. She was all her remaining music to the city council which paid 40 thalers for it "*out of consideration for her poor condition*". Magdalena lived off charity from the city of Leipzig until her death in 1760 and was given a pauper's burial as "*assisted woman*".

This is only an anecdote, of course, but it illustrates the attitude of Bach's sons. Their lack of interest in the family situation was not due only to the war that broke out in 1756, making contacts difficult. Their lives and works are evidence that they had moved away from their father's lifestyle and aesthetics. Carl-Philip-Emmanuel and Johann-Christian are particularly significant in this respect.

\*  
\*\*

Carl-Philip-Emmanuel was the second son of Johann-Sebastian and Maria-Barbara. He was born on March 8, 1714 and Telemann was his godfather. His musical gifts, both as harpsichordist and composer, developed at an early age, but he studied at the University until the age of 20. In his autobiography, he states that he "*never had any other master than his father*". He studied at Frankfurt am Oder, and took an active part in local musical activities.

In 1740, he entered the service of the young king Frederic II of Prussia, and accompanied the first flute solo played by Frederic after becoming king. But Carl-Philip had only a modest rank in the musical court of Potsdam, where about 40 other musicians worked, including Quantz. Young Bach had a very caustic mind. Asked what he thought was the most terrifying animal in the world, he replied: "*Mrs. Quantz's little dog. It is so terrifying that it makes Mrs. Quantz tremble. Mr. Quantz is afraid of his wife and he in turn is feared by one of the greatest monarchs in this world.*" On another occasion, a guest said admiringly of the royal flautist: "*such rhythm!*" and C.P.E. Bach muttered "*such rhythms!*" He was most irritated by the king's fixed tastes. Frederic would hear only of Italian music and French literature and rococo architecture. Yet C.P.E. Bach served the king faithfully for 26 years. On hearing of Telemann's death, on June 25, 1767, he decided to leave, and five months later he was occupying his late godfather's post in Hamburg—a post equivalent to that J.S. Bach had occupied at Leipzig.

It was at about this time that he finally seemed to realize what a genius his father had been, and he started using his music, as well as that of Telemann, for the 200-odd concerts he had to organize every year. In a letter written in 1788, he paid homage to his father in the following terms: "*what an inventive genius, such variety in different styles, whether reflective or gallant, rigorous or free!*" In 1756, he sold the plates of the "*Art of the Fugue*", but it should be noted that it was he who sponsored publication of the four-part chorales.

Carl-Philip-Emmanuel Bach died on December 14, 1788, aged 74. He left a considerable amount of music, in which keyboard music is prominent: 70 sonatas and 52 concertos.

The concerto in A Major recorded in the present album was probably composed at Potsdam. It can be played either on the flute (*Wtq 168*), the 'cello (*Wtq 172*) or on a keyboard instrument—harpsichord or piano (*Wtq 29*). Its three-section structure shows Italian influences, but each movement announces the new form of the sonata. The initial allegro presents four ritornellos on the strings, encompassing three solos which derive directly from them. The first solo has the character of an exposition, the second is a development and the third makes use of ideas from the first two. The largo, in A minor, is played by muted violins and violas, with a recitative theme of considerable dramatic intensity, bringing to mind many a romantic piece. The work is rounded off by an allegro of extraordinary volubility and vehemence, both by its pounding rhythm and the dynamic dialogue between the soloist and the orchestra.

Johann-Christian Bach, two was born at Leipzig on September 5, 1735, did not enjoy as happy a childhood as his stepbrother Carl-Philip-Emmanuel. He never took part in the family concerts, like the elder children of the Bach family. When his father died, he was 15 years old, and he inherited three harpsichords and 38 thalers. Carl-Philip-Emmanuel took him to Berlin to complete his education, and soon Johann-Christian became a virtuoso of the harpsichord. He was also a regular patron of the Opera, which at the time was "free for any decently dressed person" and where he got to know the Italian manner, which so attracted him that he eventually left for Italy, in the company of an Italian cantatrice who was going back home.

He became the "protégé" of Count Litta, a rich aristocrat of Milan. He had his friends call him Giovanni and became a convert to Catholicism. In 1760 he was appointed organist at Milan Cathedral. He also worked with father Martini in Bologna. He composed a number of operas which enjoyed considerable public success and attracted the attention of Colomba Mattei, impresario of the "King's Theatre" in London, which hired him for the 1762-63 season. When in London, he became known as "Mr. John Bach, Saxon musician." Britain had very close relations with Germany at the time. In 1761, Queen Sophie Charlotte had left the small court at Mecklenburg Strelitz to marry king George the Third. Because of his success and origin, Mr. John Bach was appointed "the Queen's Master of the Music", a post he occupied until his death. The Queen

was an excellent harpsichordist—Haydn confirmed this in 1791—and the King, who played the flute, used to ask the "English Bach" to accompany him. John was also in charge of the musical education of the royal couple's ten children. In 1764, he received young Mozart and his sister Nannerl. Mozart had great admiration for the "London Bach", and was particularly admiring of his virtuosity orchestral science. John Bach directed musical life in London. He composed opera *seriae*, and together with Friedrich Abel, inaugurated a series of concerts by subscription which scored a huge success. Mannheim asked him to compose a musical drama, "Thémistocle" which was most successful, and which enabled him to return to his homeland.

But ambitious colleagues forced him to undertake costly projects which ruined him. He died in 1782, completely forgotten by the London music world, and only four friends attended his burial. Mozart wrote to his father: "the English Bach has died, it is a dark day for music". He left behind him debts amounting to 4,000 pounds. Fortunately, the Queen paid for the funeral and granted 100 pounds to his widow, who was of Italian birth, to help her return to her country.

John Bach gave the best of himself in London. He composed a number of operas, religious music, a few cantatas and about 40 symphonies, but the concerto was his favourite form. Particularly noteworthy are the six concertos opus 1, the finale of the sixth including variations on "God Save the King", the **six concertos opus 7** (1770) and the **six concertos opus 13** (1777). The latter opus is dedicated to a Mrs. Pelham. It includes two 3-movement concertos (*Numbers 2 and 4*) and four 2-movement concertos (*Numbers 1, 3, 5 and 6*). The composer suggests "ad libitum" use of oboes and horns.

Compared to his previous production, these masterpieces have greater substance and depth (\*). In an *allegro* full of verve, the soloist plays an extremely brilliant part. This is followed by an *andante* with accents that bring the opera to mind, and an *allegro* in rondo form, which gives the impression of making use of folkloric elements.

Jean-Yves BRAS.

Translated by Alan Bennett.

(\*) The second concerto is performed in the present recording.

N.B. - Biographical notes are taken from the excellent work by Karl Geiringer: "Bach and his family, seven generations of creative geniuses". (Published by Corr ea, Paris, 1955).



---

**Carl-Philip-Emmanuel  
BACH  
(1714-1788)**

**CONCERTO N° 29 en LA MAJEUR**

- |                                    |      |
|------------------------------------|------|
| 1) <i>Allegro</i>                  | 6'15 |
| 2) <i>Largo con Sordini, mesto</i> | 7'55 |
| 3) <i>Allegro Assai</i>            | 5'20 |

**Jean-Chrétien BACH  
(1735-1782)**

**Opus 13 N° 2 CONCERTO N°14 en RE MAJEUR**

- |                               |      |
|-------------------------------|------|
| 1) <i>Allegro con spirito</i> | 6'20 |
| 2) <i>Andante</i>             | 7'56 |
| 3) <i>Allegro non tanto</i>   | 4'35 |

---

**HANS GOVERTS**

*Clavecin Anthony SIDEY*

*Dessiné et construit d'après la tradition  
et les principes du XVIII<sup>e</sup> siècle*

*(clavier I 8' + 4' - clavier II 8' + luth Accouplement manuel)*

**Orchestre de chambre BERNARD THOMAS**

---

Collection dirigée par : Ariane SEGAL  
Prise de son et réalisation : Claude MOREL

Maquette : Dominique MICHELLIER  
Recto : L'assemblée au concert, gravé par Dequevauviller  
Verso : C.P.E. Bach, pastel, D.S.B. (Berlin) -  
J.C. Bach, lithographie de E. von Wintter. B.N. (Paris)

Distribution  
exclusive

